

Nique les poupées

Court-métrage de fiction
Projet de Lou Placier

Dossier artistique à l'attention de la sélection sur scénario du G.R.E.C



Nique les poupées - Note d'intention

L'idée de *Nique les poupées* est née d'une volonté de raconter une adolescence perdue dans ses propres fantasmes. J'ai envie de questionner, par ce film, l'écoute profonde du corps et du désir.

C'est en partie les carnets intimes et les souvenirs d'adolescence (ceux de mes ami-es et les miens) qui m'ont guidé dans l'écriture. Cependant, loin d'une démarche naturaliste ou documentaire, il m'est vite paru nécessaire de faire intervenir le fantastique et le « body-horror » dans la narration. Nina est hantée par l'idéal auquel elle veut se conformer. Elle en vient à transformer son corps avec des artifices pour se préparer à faire sa première fois, mais la chaire, elle, parle. Elle doit l'écouter. Le travail de MFX et de HMC auront une place très importante dans la mise en scène.

C'est bien de Nina dont il est question : de son intériorité, de sa vision fantasmée/fantastique des événements, de son corps. Il faut que la caméra soit au plus proche. L'esthétique du film doit correspondre au monde fantasmagorique qu'elle se crée. Le clip de musique « Here's the thing » de Fonaines D.C est à ce titre une référence pour le traitement de l'image. Les décors et le personnage du garçon, eux, doivent correspondre à la réalité que Nina a sous la main. Cette réalité, c'est celle de la campagne. On s'y ennuie.. Les parents sont volontairement bannis de ce monde. Pour leur échapper, on fait l'amour dans les champs. On fait souvent très mal l'amour, et rien ne ressemble aux *teen movies*

Nina choisit d'écouter son corps. Le drame est évité. Ce parti-pris narratif s'accompagne d'une volonté d'écrire un film léger. Au-delà de la direction d'acteur-ices, le découpage doit créer le décalage, le ridicule, la gêne, le comique. Le rythme du film peut varier, avec des séquences plus découpées au moment de la crise de panique.

Finale­ment, il faut que cette ado­lescente soit attachante. L'écriture cinématographique ne doit servir qu'une seule chose : son monde.

Lou Placier